

LIBRE OPINION

L'énergie nucléaire : bouc émissaire de nos peurs ?

Quand on cède à la peur du mal, on ressent déjà le mal de la peur.
BEAUMARCHAIS – Le Barbier de Séville – Acte II – Scène 2.

Les débats et les prises de position sur l'énergie nucléaire, trop souvent irrationnels, qui alimentent une partie de l'actualité choquent l'ingénieur que je suis.

D'abord quelques réalités : en 2009, **les kWh électriques générés en France**, l'ont été de la façon suivante (en chiffres ronds) :

Nucléaire :	76%
Hydraulique :	11 %
Thermique (combustibles):	10 %
Énergies renouvelables :	3%

Et **l'énergie primaire totale**, c'est-à-dire l'ensemble de toutes les énergies consommées en France, (259 millions de tonnes d'équivalent pétrole) se répartit ainsi :

Charbon :	4 %
Pétrole :	32 %
Gaz naturel :	15 %
Électricité nucléaire :	40 %
Électricité hydraulique :	3 %
Autres énergies renouvelables + déchets :	6%

Le nucléaire représente aujourd'hui les $\frac{3}{4}$ de l'électricité générée et 40 % de l'énergie totale consommée en France. Il permet d'éviter d'envoyer dans l'atmosphère des centaines de millions de tonnes de gaz carbonique, gaz à effet de serre, alors que le consensus est en train de s'établir pour le rendre responsable du réchauffement climatique et des catastrophes climatiques qu'il engendre.

Le nucléaire est une énergie sûre en France où nous avons la chance d'avoir une autorité indépendante qui veille, avec compétence, à la sécurité des installations ; il est impératif d'être très vigilants à ce sujet. Autre point préoccupant, il génère des déchets ; mais ces déchets sont confinés (et non, comme le gaz carbonique, rejetés dans l'atmosphère, avec les graves conséquences que l'on commence à entrevoir).

Les énergies renouvelables : hydraulique, éolien, solaire, sont en plein développement, mais représentent actuellement seulement quelques pour cent de l'énergie totale consommée. En effet, elles nécessitent des investissements importants, qu'il faut financer ; de plus, nous ne savons pas encore stocker de façon économique l'électricité et, pour assurer la continuité de la fourniture, il faut faire appel à l'énergie thermique, source de gaz à effet de serre, lorsque l'eau, le soleil ou le vent ne permettent plus de faire face à nos besoins.

Alors, quand on affirme qu'il faut rapidement sortir du nucléaire en entretenant une peur non raisonnée à ce sujet, sans dire quelles sont les solutions de remplacement et quel sera l'impact économique et social de tout cela, est-ce une attitude responsable ? A l'inverse, il y a encore en France chaque année plusieurs milliers de morts sur les routes (et un nombre bien plus élevé de blessés graves !) : a-t-on vu des militants s'enchaîner

sur les routes pour arrêter ce massacre ? Ce serait beaucoup moins mobilisateur que la peur entretenue au sujet du nucléaire. Et pourtant !...

Que l'on ne se méprenne pas sur mes motivations à ce sujet ! De bons esprits, dont je cherche à mettre en cause les convictions, vont m'accuser de connivence avec AREVA, EDF et autres puissances. Je n'ai aucun intérêt à le faire et, bien au contraire, je suis de ceux qui pensent qu'un **effort plus important doit être fait pour réaliser des économies d'énergie et pour mettre au point des modes fiables d'utilisation des énergies renouvelables**. Un travail énorme est à faire pour cela : il est urgent et de salut public.

Mais cessons de faire appel à des peurs irrationnelles, de nous appuyer sur des a priori. Ce n'est pas comme cela que l'on bâtit une démocratie. J'ai déjà souligné dans le mot du président combien me semblaient désastreuses les conséquences d'une idéologie, l'ultralibéralisme, quand elle devient la pensée prépondérante qui dicte toute conduite : nous sommes dans une situation calamiteuse dont nous peinons à nous dépêtrer. Il me paraîtrait également risqué de nous raccrocher à d'autres dogmatismes, quels qu'ils soient, et en particulier à des slogans tels que : *il faut tout de suite sortir du nucléaire*. Cherchons plutôt à préparer notre futur de façon rationnelle : ne nous engageons pas sur une voie avant d'avoir soigneusement regardé où elle nous mène.

Jean ALLORENT,
Président d'Espaces Dialogues

4^e trim 2011 L N° 55

Ref. : Economie